

En ce temps-là,
parmi les disciples,
le Seigneur en désigna encore 72,
et il les envoya deux par deux, en avant de lui,
en toute ville et localité
où lui-même allait se rendre.

Il leur dit :
« La moisson est abondante,
mais les ouvriers sont peu nombreux.
Priez donc le maître de la moisson
d'envoyer des ouvriers pour sa moisson.
Allez ! Voici que je vous envoie
comme des agneaux au milieu des loups.
Ne portez ni bourse, ni sac, ni sandales,
et ne saluez personne en chemin.
Mais dans toute maison où vous entrerez,

dites d'abord :
'Paix à cette maison.'

S'il y a là un ami de la paix,
votre paix ira reposer sur lui ;
sinon, elle reviendra sur vous.

Restez dans cette maison,
mangeant et buvant ce que l'on vous sert ;
car l'ouvrier mérite son salaire.
Ne passez pas de maison en maison.

Dans toute ville où vous entrerez
et où vous serez accueillis,
mangez ce qui vous est présenté.

Guérissez les malades qui s'y trouvent
et dites-leur :
'Le règne de Dieu s'est approché de vous.' »

Un groupe de randonneurs fut un jour pris dans le brouillard et dut se réfugier dans une sorte de grotte. C'était l'hiver, il faisait très froid. Ils ne pouvaient demeurer indéfiniment dans cet abri où ils risquaient de mourir de froid. Ils se concertèrent et décidèrent de reprendre leur route avant que la nuit ne soit complètement tombée. D'après la carte, il fallait marcher plein nord. Mais comment trouver le nord ?

Un jeune sort son téléphone et assura : « facile, le GPS va nous... » mais il fit grise mise en découvrant qu'il n'avait pas la connexion.

« Pas de souci », lance spontanément un randonneur, « ma femme est très intuitive. Elle sort d'un stage sur les énergies cosmiques. « Chérie, que penses-tu, où se trouve le nord ? Par-là ? »

« Ridicule », coupe un autre marcheur. « Je suis un expert en radiesthésie. Donnez-moi la carte et avec mon pendule je vous indiquerai facilement le nord ».

« Mauvaise solution », répond un quatrième. « Je pratique la télépathie. Je vais entrer en contact, par transmission de pensée, avec le gardien du refuge où nous étions tout à l'heure et je vais lui demander de nous indiquer le nord ».

« Non, peu fiable », répond encore un autre. « Moi, je fais du spiritisme. Je sais interroger les morts. Je vais donc entrer en contact avec l'esprit de Jacques Balmat, vous savez, le célèbre guide qui est monté le premier sur le Mont Blanc le 8 août 1786. Esprit de Jacques Balmat es-tu là ? »

« Ne soyons pas ridicules avec toutes ces superstitions », rajouta encore un autre, « Je suis professeur de physique à l'université. Il suffit de faire

un calcul rationnel en fonction de la position de notre refuge de ce matin, de la vitesse des vents et de celle de notre progression, il faut juste penser à introduire les paramètres variables apportés par la climatologie et nous saurons, avec une certitude rationnelle, où se trouve le nord ».

Alors, un vieux monsieur discret lève la main et, d'une voix paisible, déclare en souriant : « Si vous voulez, je puis vous proposer une toute autre solution. En fait, j'ai toujours gardé sur moi un instrument que j'utilisais dans mon enfance lorsque j'étais scout. C'est une simple boussole. Elle fonctionne très bien et en toutes circonstances. L'aiguille aimantée indique le nord, et elle indique par ici... »

Pensez-vous que tous les randonneurs applaudiront alors et diront : « Bravo ! Nous sommes sauvés » ? Ce n'est pas très sûr. Il est probable au contraire qu'un certain nombre diront : « de quel droit ce vieux monsieur veut-il nous imposer sa solution et sa boussole ? C'est là un instrument antique et démodé...»

Croyants, nous avons reçu cette boussole qu'est le Christ. Saint François de Sales aimait d'ailleurs à reprendre cette image en rappelant que le principe de la boussole est l'aimant, l'aiguille aimantée qui se tourne vers le pôle magnétique. Être aimant, c'est notre vocation en humanité, être aimant, accepter d'aimer et d'être aimé. Tu aimeras... Dieu, les autres, toi-même. Pour ton bonheur, le bonheur des autres et même le bonheur de Dieu...

Notre monde aurait-il un peu de mal à trouver une boussole intérieure pour trouver sens ?

« La moisson est abondante » dit Jésus à ses amis dans l'Évangile que nous partageons ce dimanche. Les moissons de notre monde sont aussi grandes que les vastes étendues des cultures céréalières. Toute une humanité, n'ayant même parfois pas l'idée qu'il existe une boussole, cherchant le sens de son existence.

Oui, cette recherche de sens est toujours si présente... Le grand écrivain russe Léon Tolstoï le disait fort bien. Lui-même s'était beaucoup cherché. Dans la fête et les plaisirs de tous ordres d'abord, puis dans son œuvre immense d'écrivain. Il avait très vite rejeté le christianisme, comme il se devait pour un jeune intellectuel. Et puis, il semblait qu'il avait magnifiquement réussi son existence en devenant l'auteur le plus en vue de son pays, reconnu et célébré dans toute l'Europe. Richesse, gloire et

bonheur se conjuguait avec une vie de famille magnifique avec ses 13 enfants. Mais une question le taraudait : « Existe-t-il un sens à la vie, qui ne disparaîtra pas avec mon inévitable mort ? »

Et cette question de sens de sa vie ne trouvait pas de réponse malgré sa quête inquiète de grand intellectuel et ses succès littéraires. Ce qui le bouleversait, c'était, disait-il, que les simples paysans russes pouvaient répondre à cette question grâce à leur foi en Jésus-Christ. Lui ne trouvait pas le sens... Jusqu'à cette nouvelle rencontre avec le Christ, cette redécouverte de la foi.

La Moisson est abondante... Est-ce bien notre impression ? Si nous étions dans le groupe de randonneurs de tout à l'heure, nous aurions probablement le sentiment que dans le tumulte des propositions, la proposition de la boussole du Christ ne passionne plus grand monde.

Notre vision française ne doit tout d'abord pas nous masquer tout le paysage. C'est un fait, le christianisme poursuit son expansion dans notre immense monde. Le nombre des chrétiens, comme celui des prêtres, continue à augmenter... Mais pas chez nous, c'est vrai. Trois pour cent de la population française pratique la religion catholique. 63 pour cent de nos compatriotes se déclarent athées. Mais en dépit des succès largement fêtés du PSG dans la ligue des champions, la France n'est pas la référence universelle...

Et puis il est bon de rappeler que le but de l'Eglise n'est pas l'Eglise, mais l'annonce de la Bonne Nouvelle de Jésus le Christ. Celle-ci ne se traduit pas exclusivement par une pratique religieuse dominicale – même si l'idée en est, on en conviendra, fort bonne. Sachons voir tout ce que fait germer cette parole en termes de fraternité, de pardon, d'amour, de chemin d'humanité. Faut-il se lamenter de se trouver, en France, assez proche de la situation des tout premiers chrétiens dans l'empire romain ? Je ne le crois pas. Il n'est pas nécessaire de se procurer un kilo de sel pour saler un kilo de pommes de terre. Le monde des humains, hier, comme aujourd'hui, est en quête de sens. Chrétiens, soyons ce que nous sommes et soyons le bien.

Jésus, dans l'Évangile que nous avons partagé, nous invite aussi à résister à la tentation de rechercher le succès – de cela nous sommes en France préservés... : « Ne passez pas de maison en maison. » Le but de l'Eglise n'est pas de réaliser un chiffre d'affaires en augmentation. Elle n'a pas à rassurer ses investisseurs. Le but de l'Eglise est d'annoncer la Bonne

Nouvelle. Finalement, qu'est-ce que c'est ? Ce n'est pas autre chose que de dire à nos contemporains : J'ai une Bonne Nouvelle pour toi, une boussole qui peut orienter ta vie. Toi aussi, tu es aimé de Dieu dans le Seigneur Jésus. Et pas seulement le lui dire, mais le penser réellement, profondément. Oui, le penser réellement, quelle que soit cette personne, aussi cabossée et chaotique soit sa vie. Et pas seulement le penser, mais se comporter avec cette personne de telle manière qu'elle sente et découvre qu'elle est aimée, qu'il y a, en elle, quelque chose de plus grand et de plus noble que ce qu'elle pensait, et qu'elle s'éveille ainsi à une nouvelle conscience d'elle-même. C'est cela lui annoncer la Bonne Nouvelle. Cela ne peut se faire qu'en passant par de tout petits gestes, une attitude désintéressée, sans mépris jamais, une attitude faite de confiance et d'estime profonde.

Comment voulez-vous que quelqu'un croie en Dieu s'il n'a pas l'occasion de ressentir quelque chose de Lui ? Et comment voulez-vous que la tendresse de Dieu soit ressentie s'il n'y a pas des gens pour la transmettre et l'incarner ?

La moisson est abondante...